

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

JOURNAL D'HYGIENE POPULAIRE

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

VOL. I.

MONTRÉAL, 1er JANVIER 1885.

No. 16.

Toutes communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées : JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE, Boite 2027, P. O., Montréal.

L'HYGIÈNE.

Le bonheur en ce monde est une marchandise
Qu'on cherche vainement de Rome à Landerneau ;
Le secret d'en jouir le plus, quoi qu'on en dise,
C'est d'avoir *mens sanum in corpore sano*.

LOUIS FRECHETTE.

Montréal, 28 Décembre 1884.

CLINIQUE DE MONTRÉAL.

LES FOSSES FIXES

La cause la plus féconde de l'insalubrité de Montréal, est l'existence de plus de vingt-cinq mille fosses fixes d'aisance, bouches béantes dont les émanations souillent l'atmosphère.

Quelque soin qu'on en prenne, elles sont une source intarissable d'exhalations facheuses pour la santé. On se rendra compte de ce fait, en songeant que la plupart de ces fosses sont des trous creusés en terre, boisés de quelques planches, communiquant imparfaitement avec les canaux d'égouts. Les matières qu'elles contiennent infiltrent le sol, pénètrent les fondations des maisons, empestent les caves, et montent même, par porosité, jusqu'au sommet des murs.

Comment expliquer qu'un facteur aussi puissant de maladies ait passé inaperçu sous le nez de nos autorités sanitaires? Demandez à la vieille, à l'immortelle routine.

Mais voici que la lumière va se faire.

La Commission d'Hygiène publique (Comité de Santé) recherche actuellement les moyens de faire disparaître, si possible, ce déplorable état de choses.

C'est une rude et noble tâche, et bien digne de fixer l'attention des hommes d'énergie qui ont résolu de travailler à l'assainissement de la ville. Nous leur souhaitons, avec cordialité, courage et persévérance.

Les difficultés, ils le savent, seront multiples, les obstacles iront grandissant et rendront la voie impraticable en apparence, des intérêts privés seront froissés, les récriminations feront clameur, mais avec du sang-froid et de la persistance, l'intérêt public primera tout autre intérêt et un grand devoir sera accompli.

* * *

Il serait oïseux de discuter la valeur des divers moyens auxquels ont recours les villes d'Europe et des États-Unis pour se débarrasser de leurs vidanges. Disons, de suite, ce qu'il faudrait à notre ville pour arriver à ce but.

Le système qui offrirait les meilleures garanties de salubrité, serait de remplacer les fosses fixes par des water-closets (privés

pourvus d'eau et en communication directe avec l'égout) dans chaque logement.

Comme il est reconnu que les anciens systèmes de fosses fixes ou mobiles ne peuvent donner une entière satisfaction, laissons-en l'usage à ceux qui ne peuvent faire autrement, et envoyons toutes nos vidanges à l'égout.

Le tout à l'égout—telle est la solution du problème actuel.

* * *

Prétendrait-on que ce changement entraînerait une augmentation trop considérable de l'approvisionnement d'eau ?

Objection futile ! qu'est-ce, en effet, qu'un million de gallons d'eau par jour, en face des avantages inappréciables qu'en retirerait la santé publique ? Comptez-vous pour rien, les quinze ou vingt mille piastres que la ville paie, annuellement, pour le curage de quelques fosses fixes ?

On dira : n'est-il pas à craindre qu'une masse aussi considérable que les matières fécales de toute la ville aillent former un cloaque dangereux vers le point de décharge des égouts ?...

Préférez-vous que chaque famille en ait sa part dans son voisinage immédiat ? D'ailleurs, cette crainte est puérile, toutes ces matières sont parfaitement divisées et dissoutes avant d'arriver au fleuve qui, dans son cours rapide, les entraîne avec violence.

La ville perdrait un revenu considérable en laissant couler ainsi une source féconde d'engrais ?

D'abord, jusqu'ici la ville a payé cher pour se débarrasser de cet engrais, ensuite, si elle tient à spéculer sur les vidanges, l'occasion sera bonne, attendu qu'elles seront toutes dissoutes et offriront plus d'avantages, comme engrais, pour l'arrosement des terres.

Cette réforme entraînerait des dépenses considérables aux propriétaires ?

Oui, et ajoutez un revenu proportionnel sinon supérieur : un logement pourvu de *water closets* est plus recherché qu'un autre.

La taxe des *water-closets* qui est de quatre piastres, serait accablante pour la classe pauvre ?

Il n'en serait rien : pour neuf mille vingt-et-un *water-closets* actuellement en usage, la ville reçoit \$31,554.00. La taxe pourrait être réduite de moitié et le revenu en serait de pas moins de 60 à 70 mille piastres par année attendu, qu'il y a trente cinq mille logements, à Montréal.

Pour conclure disons que *chaque logement nouveau devrait être pourvu de water-closets*. Que les fosses d'aisance devraient être désinfectées et remplacées par des *water-closets* dans chaque logement, d'ici à un court délai. Cette réforme est capitale et le titre de *fondateurs de la cité* s'attachera aux noms de ceux qui l'opèreront.

Montréal, *ville des palais*, bâtie au pied d'une montagne, sur le bord d'un fleuve au cours puissant et rapide, sur un terrain facile à drainer, entourée d'une atmosphère naturellement saine, jouirait alors d'une salubrité sans exemple dans les annales de l'hygiène.

J. M. BEAUSOLEIL, M. D.

NOTES D'HYGIÈNE

Air pur, eau pure, sol salubre, telle était la formule hygiénique du vieil Hippocrate. philosophe et médecin grec et la science moderne avancée confirme en tous points, la sagesse du père de la médecine.

Comment avoir de l'air pur dans une grande ville ?

Éh bien ? Si nous ne pouvons pas avoir un air parfaitement pur, faisons de notre mieux, par des lois sages et convenables.

ment mises en vigueur, afin de réduire l'air impur à son minimum. Que l'Etat et la Ville veillent à la santé publique, il n'y a pas de raison pour que l'air de la Cité, ne soit à l'avenir plus pur qu'il l'est à présent.

Les déchets des maisons devraient être enlevés aussi souvent que possible.

Les égouts des maisons devraient être construits d'après les principes sanitaires, les fosses fixes abolies, et, ou des water-closets ne peuvent être construits, soit à cause de l'exiguïté du logement, ou à cause de la pauvreté des propriétaires, que l'usage des earth-closets (cabinet à la terre sèche) soient établi.

Les autorités sanitaires devraient être promptes à l'action, les propriétaires négligents et les locataires malpropres devraient être promptement notifiés et lorsqu'ils ne se conformeront pas aux règlements, qu'un mandat soit émané sans crainte et sans faveur quelque soit le délinquant.

Ceci dit sur les devoirs des autorités civiles, il est bon de rappeler au public les devoirs de chaque citoyen. « Un perron propre ne fait pas une maison propre » dit un ancien proverbe espagnol. Il n'y a pas de ville au monde à laquelle il s'applique mieux qu'à Montréal.

Personne ne devrait habiter un sous-sol, (Basement) humide. Si le sous-sol est humide, les murs seront humides, surtout s'ils sont construits en brique ou en bois.

Une brique absorbera une livre d'eau, par conséquent l'humidité s'élèvera, par capillarité, et envahira toute la maison.

Une maison humide signifie: rhumes, consommation, rhumatisme et autres maladies.

C'est pourquoi, que le premier soin d'un père de famille soit d'examiner sa maison sous ce rapport et de travailler immédiatement à remédier à ce défaut on s'adres-

sant, soit au propriétaire, soit au Bureau de Santé. « Aide toi le ciel t'aidera. »

Avec une once d'huile de Menthe chacun peut s'assurer de l'état des égouts de sa maison et si on y trouve quelque défectuosité qu'on notifie son propriétaire et s'il refuse d'agir, que l'on fasse venir des ouvriers habiles et que les réparations soient faites, déduisant la dépense sur le prix du loyer.

Avec une maison sèche, de bons égouts, des serviteurs propres et du sens commun, les dangers de la maladie seront réduits au minimum. Maxime à observer partout, je dirais avec cet habile ingénieur sanitaire, Colonel Waring « Que notre maison ait le moins de rapports possible avec l'égout principal. »

Par conséquent, les lavoirs permanents dans les chambres à coucher seront abolies *in toto* et jusqu'à ce que les tuyaux soient coupés ou enlevés il faut les boucher et remplir le bassin d'eau, cette règle s'applique aussi au bain ou on devrait laisser deux pieds d'eau ce qui empêchera les gaz de remonter.

On devrait instruire les serviteurs à se servir des water-closets, et leur dire de faire couler l'eau pendant au moins *une minute* afin que les matières fécales ne s'arrêtent pas à la partie recourbées du tuyau mais parviennent à l'égout.

Chaque chambre devrait être ventilée au moins, deux fois par jour, et chaque fois qu'il sera praticable l'air extérieur sera admis librement pourvu qu'il n'arrive pas directement sur ceux qui habitent la maison. Si le drain de la maison est bien fait on peut le tenir proprement en faisant un libre usage d'eau et c'est un bon plan que de remplir le bain matin et soir et de laisser couler l'eau pour curer le drain.

On ne devrait pas trop s'en rapporter à l'usage des désinfectants. Plusieurs sont décevants tandis que d'autres ne font que

masquer les mauvaises odeurs par des odeurs plus pénétrantes. Le meilleur désinfectant est l'air frais et la lumière du soleil. Une maison privée d'air pur et d'où la lumière du soleil est exclue ne peut être salubre.

Un rapport des officiers sanitaires de la Chambre du Conseil Privé et du Gouvernement Local, récemment publié à Londres dit : « le résultat pratique d'expériences prouve que la chaleur sèche, lorsqu'elle est applicable, est plus efficace que les désinfectants ; que la vieille méthode des fumigations de soufre est plus efficace que les désinfectants modernes, et que l'usage des vapeurs d'acide carbolique devrait être abandonné à cause de la faiblesse et de l'incertitude de leur action. »

On sait que l'oxygène est le véritable désinfectant de la nature. Toutes les matières organiques sont rendues inoffensives par oxydation. L'atmosphère contient 23 pour cent de ce gaz vital, c'est pourquoi il est essentiel d'avoir de l'air frais autant que possible dans nos maisons. Donnons une stricte attention personnelle à la propreté de nos maisons et de nos cours. Étudions bien le drainage et la ventilation de nos maisons et mettons en force les améliorations que le sens commun dictera sans attendre l'intervention des autorités sanitaires et se souvenir que « le ciel favorise ceux qui s'aident, que l'ennemi caché est le plus dangereux ; une douzaine de rats sur la rue sont moins dangereux qu'un seul rat mort dans un mur. Débarrassez-vous de votre hôte et vous aurez banni en grande partie tout danger de maladie.

HENRY R. GRAY.

L'HYGIÈNE DU FOYER

Les craintes légitimes que nous cause l'apparition du choléra en Europe rendent plus nécessaire que jamais l'application des règles de l'*hygiène du foyer*. Nos

édiles sont chargés de voir à l'*hygiène publique* ; chaque citoyen, pour assurer le succès des efforts des autorités, est tenu de veiller à l'*hygiène du foyer*.

En cherchant à me renseigner l'autre jour, sur ce sujet important, j'ai mis la main sur les conférences populaires faites en 1867 à l'Asile Impérial de Vincennes, sous le patronage de l'Impératrice Eugénie ; et une de ces conférences m'a frappé plus que les autres : c'est celle du Dr Riant sur l'*hygiène du foyer*, dont je viens offrir aux lecteurs du « Journal d'Hygiène Populaire » une courte analyse, dans l'espérance qu'elle pourra être utile.

« Je viens vous parler, disait le savant docteur, de l'*hygiène du foyer* : de l'*hygiène*, la science qui apprend à l'homme comment il peut conserver la force, la santé, diminuer le nombre, diminuer la gravité des maladies, des infirmités, auxquelles il est exposé, et augmenter, dans la mesure du possible, la somme de jours, la somme de travail, et par conséquent de bien-être, qui a été départie à chacun de nous. »

« J'ai dit l'*hygiène du foyer* : parce que je veux faire de ce sujet une étude tout à fait pratique ; je ne veux demander à la science que ses notions les plus usuelles, ses applications les plus fécondes. »

« Je veux que chacun puisse se dire : voilà une règle qui me concerne, voilà une leçon que je dois mettre à profit, un conseil dont je me souviendrai, parce que j'en comprends désormais la raison et l'utilité. »

Le conférencier voudrait avoir le temps de traiter cette question au point de vue de toutes les classes de la société, mais il va au plus pressé et c'est dans la demeure même de l'ouvrier, c'est dans ses habitudes, c'est à sa table, c'est dans cet intérieur où la joie et le bien-être pénétrèrent avec

elle, qu'il veut porter les bienfaits de l'hygiène.

Après avoir dit que, chez l'ouvrier, l'hygiène est inconnue ou méconnue, il se pose les deux questions suivantes :

« Qui a plus d'insouciance pour sa santé que l'ouvrier ? Qui peut dire avec plus d'apparence de raison et de vérité : « Je n'ai pas le temps de me soigner. »

Il répond à ces deux questions en énumérant quelques-unes des causes nombreuses qui rendent si difficile à l'ouvrier l'application des règles de l'hygiène. L'indifférence, le manque de ressources qui fait que la bourse, souvent légère, ne s'ouvre pas toujours sans regret pour les dépenses les plus utiles, et les conditions matérielles qui sont si peu favorables à l'hygiène. « La journée commence de bonne heure, finit tard, dit-il. Le travail est pénible, quelques fois malsain et dangereux. Le soir la fatigue fait oublier les conseils de la prudence ou de l'hygiène, cette morale de l'homme physique. Le lendemain revient vite avec ses exigences nouvelles, avec son travail, avec sa fatigue »

« La santé pour l'homme riche, c'est un plaisir ; la santé pour l'ouvrier c'est plus encore ; c'est une fortune pour lui et les siens. Nul n'a plus besoin de la santé, nul par conséquent n'a plus besoin de l'hygiène qui la conserve, que l'homme dont la vie est vouée au travail. »

* * *

La plupart des maladies qui frappent l'homme tiennent à l'influence des milieux dans lesquels il vit, à l'usage qu'il en fait ; tout ce qui sert à le nourrir, l'air, les aliments, peuvent, suivant leurs qualités, suivant la mesure avec laquelle on en use, devenir des instruments de conservation, ou bien mettre en péril la santé et la vie.

Au lieu de se laisser frapper par la maladie, on la prévoit, on l'éloigne ; au lieu

de dépenser son argent à se faire soigner, on le dépense à jouir sagement du fruit de son travail ; au lieu de demander au médecin la santé compromise par des imprudences, on la demande à l'hygiène qui ne coûte rien. Cette science de l'hygiène, si nécessaire dans toutes les classes de la société, si propre à conserver les forces productives du travail, et si utile au bien-être des familles, devrait être enseignée gratuitement dans les écoles, dans les collèges et les couvents, dans les ateliers, partout, à la campagne comme à la ville.

* * *

Le corps humain est une merveilleuse machine mille et mille fois plus compliquée qu'une montre ; réparer cette machine c'est l'œuvre du médecin ; la conduire prudemment, la régler sagement, la diriger dans la voie de la santé et de la force, c'est l'œuvre de l'hygiène.

« L'homme respire, c'est-à-dire que vingt fois environ par minute, un organe double, le poumon, placé dans la poitrine, aspire par une sorte de jeu de soufflet une fraction de l'air qui nous environne, et rejette autant de fois au dehors l'air qui a déjà servi à l'entretien de la vie ; mouvement de va et vient qui introduit sans cesse dans notre corps et dans notre sang un air renouvelé, dont la pureté importe autant à notre santé que la bonne qualité de nos aliments. Respirer c'est se nourrir. L'air, c'est le pain de la respiration. Seulement ce pain là se respire au lieu de se manger . . . à la différence du pain que nous ne mangeons que deux ou trois fois par jour, l'air doit venir nourrir notre sang sans aucune interruption, sous peine de nous laisser mourir de faim par le poumon. L'air vient-il à manquer, la vie ne tarde pas à s'éteindre faute d'aliments. L'air est-il vicié par des émanations malfaisantes, le sang s'appauvrit et s'altère

peu à peu en dépit de l'alimentation la mieux choisie."

Dieu nous a donné de l'air en abondance, et nous pouvons l'obtenir sans travail, sans argent, sans efforts. On dit qu'il y en a une quinzaine de lieues d'épaisseur au dessus de nous ; servons-nous donc abondamment. Mais voyons à ce que cet air que nous renfermons dans nos demeures soit conservé pur, frais et dans les conditions voulues ; autrement il nous empoisonnerait.

Le poumon prenant à l'atmosphère son élément utile et ne lui rendant que de l'air vicié en échange, la respiration dans un endroit clos est un mode d'altération de l'air ; les émanations de notre corps, de nos vêtements, de nos logements ajoutent à cette altération. Il faut donc renouveler l'air fréquemment, nettoyer nos maisons, notre linge, nos vêtements, pour que l'air qui pénètre partout, soit conservé dans les conditions hygiéniques que requiert le poumon. Nous voulons que nos aliments soient propres, que l'eau soit pure ; la propreté et la pureté de l'air sont aussi indispensables. Plus le logement est petit, plus il contient de personnes, plus il faut renouveler l'air souvent.

« Si vous voulez conserver votre santé, si vous ne voulez pas voir autour de vous des enfants languissants, débiles, rachitiques, scrofuleux, rappelez-vous qu'il faut que l'air, que le soleil entrent largement dans vos habitations ; il faut que la propreté règne sur vous et sur tout ce qui vous entoure. La lumière importe au plus haut degré à la salubrité des habitations, un logement obscur est nécessairement un logement froid, humide et par conséquent malsain. Demandez aux jardiniers ce que deviennent les plantes qui ne reçoivent pas la lumière ; ils vous diront qu'elles s'étiolent, c'est-à-dire se décolorent, deviennent malades et dépéris-

sent. « Où la lumière n'entre pas » dit le proverbe italien, « la maladie entre ». Et il a grandement raison ce proverbe ; car sans air, sans lumière, tous les êtres s'étiolent, l'homme comme l'enfant, l'enfant comme la plante. »

* * *

Le poêle et la lampe sont deux autres causes qui vicient l'air ; le charbon et la lampe empruntent à l'air le même gaz que notre poumon lui demande, avec cette différence que certains combustibles absorbent dix fois plus d'air respirable que chacun de nous n'en prend dans le même temps. C'est pour cela que chaque appartement devrait être muni d'un ventilateur qui remplacerait à certains égards, les cheminées, si communes autrefois, devenues si rares aujourd'hui parce que le chauffage par ce mode est trop coûteux.

Dans beaucoup de ménages la même chaleur est avantageusement utilisée pour élever la température de la pièce et pour la préparation des aliments, pour faire la cuisine. Ce poêle répand beaucoup de chaleur, mais il dessèche l'air, et ce dessèchement provoque la toux, l'irritation de toutes les membranes muqueuses, des yeux, de la gorge, du poumon, etc.

On évite l'action desséchante du poêle en maintenant dessus un vase d'eau qui en s'échauffant cède peu à peu à l'air la quantité de vapeur nécessaire pour le rendre salubre.

* * *

« A la table de l'ouvrier, l'hygiène n'est guère consultée, et pourtant dans les villes où les travaux sont pénibles, où l'ouvrier respire dans un atelier souvent étroit et obscur un air épais, lourd, chargé de matières organiques, de poussières, de miasmes, c'est surtout à l'alimentation que l'homme doit demander l'entretien de sa santé et la réparation de ses forces... Notre vie ne s'entretient qu'au moyen

d'échanges, d'emprunts faits au monde extérieur. Toutes les parties de nous-mêmes subissent des transformations continuelles; notre corps qui nous semble une unité, un tout indivisible, se compose d'une infinité d'organes qui sans cesse naissent et meurent, se forment et se détruisent; travail incessant, mouvement sans relâche qui tend à réparer sans cesse ce que sans cesse la vie use et anéantit..... un point capital dans l'alimentation, c'est la régularité dans les heures de repas.

L'estomac ne doit jamais recevoir d'aliments avant que la digestion du repas précédent soit accomplie. L'estomac est un ouvrier qui n'aime pas à faire deux choses à la fois, qui n'aime pas qu'on lui impose une nouvelle tâche avant que la première soit achevée... L'estomac lui aussi est un ouvrier habile, chargé d'un travail bien délicat et bien important; il doit, avec les aliments que vous lui confiez, faire des os, des muscles, de la chair, des nerfs, du sang, tous les éléments de la machine vivante. Cela demande du temps; n'exigez donc pas que l'estomac précipite sa besogne. S'il travaille trop vite, il travaillera mal; il digérera mal le moelleux des aliments, et ce qui devrait nourrir, réparer l'organisme, ne sera plus qu'une cause de troubles et de maladies."

* * *

Les assurances sur la vie garantissent un patrimoine à la veuve et aux orphelins; l'hygiène garantit la santé qui empêche ou au moins retarde les catastrophes qui font perdre à la femme son mari et aux enfants, leur père. « Dans toute assurance la prime à payer est proportionnelle au danger dont on veut se garantir. Et ici le risque est bien grand, puisque c'est la vie elle-même qui est en péril! Eh bien, ne craignez point, il n'y aura pas de cotisation de fin du mois à fournir, pas de prime à verser. Tout ce qu'on vous demande

c'est la prudence, c'est la modération; c'est la raison pour vous rendre aux conseils bienveillants que nous ne cessons de vous adresser; c'est l'hygiène admise dans vos habitudes, à votre foyer, à votre table, afin d'en bannir cette insouciance coupable, cette négligence couteuse, ces excès qui menacent à chaque instant votre bien-être, votre santé et votre vie.»

* * *

Voilà quelques-uns des sages conseils que j'ai trouvés dans la conférence de M. Riant. Les croyant bons pour mon foyer, je les offre à celui de l'ouvrier. Je n'ai aucun mérite en le faisant, car je n'ai rien inventé, mes onnaissances, sur ce sujet, ne me l'auraient point permis. Je me suis contenté de copier; que mes lecteurs imitent mon plagiat et leur foyer en profitera, je n'en ai aucun doute.

* * *

M. Emile Révière vient de fournir à l'Académie des sciences de Paris, sur le dernier choléra qui a sévi durant le mois de novembre, des informations qui rendent ces conseils bien précieux aux ouvriers. Sur 971 patients, 579 hommes et 392 femmes, qui ont été reçus aux divers hôpitaux de la capitale de France, 511 ont succombé, 302 hommes et 209 femmes. Les chiffonniers, les blanchisseuses, les *brigutiers*, les maçons et les cordonniers ont fourni le plus grand nombre de victimes. Et on a remarqué que les sujets ainsi atteints étaient pris parmi les plus pauvres des membres de ces différentes classes, parmi ceux qui se nourrissent le plus mal et qui négligeaient le plus les règles de l'hygiène.

Ce fait regrettable prouve la thèse de M. Riant et d'une valeur nouvelle à ses bons conseils. Que nos honnêtes ouvriers en prennent note, et travaillent prudemment à éloigner les dangers du fléau qui peut visiter notre ville au printemps,

on observant sagement au moins les règles d'hygiène que je viens de rappeler d'une manière si imparfaite.

HONORÉ MERCIER.

HYGIÈNE INDIVIDUELLE.

PROPRETÉ.

La propreté est la colonne
fondamentale de la santé.
(HUFELAND.)

Le rôle physiologique des fonctions de la peau est une véritable respiration supplémentaire qui complète celle des poumons; elle contribue, avec l'acte de la respiration pulmonaire, à la réification du sang, en dehors de l'accomplissement régulier duquel il n'y a pas de santé possible.

Dans l'épaisseur de la peau, il y a des millions de glandes, diverses par le rôle anatomique ou physiologique à remplir; les unes en rapport avec la surface de la peau par des conduits flexueux, éliminent une quantité de matières au moins égale à celle du poumon; d'autres glandes, destinées à fournir la matière grasse, substance lubrifiante nécessaire à la peau et au tissu pileux; d'autres glandes encore dont le rôle est de former les poils ou les cheveux; enfin une autre espèce de glandes qui sont destinées à renouveler incessamment la peau au fur à mesure que celle-ci s'use par le frottement.

Il ressort donc de ces données physiologiques, combien est considérable le rôle que joue la peau journalièrement pour notre bien-être. Nous comprenons aussi sans peine que le fonctionnement régulier de cette surface qui nous entoure ne peut mieux être assuré que par la propreté. L'obstruction de ces millions de petites bouches, ne jouant plus leur rôle physiologique, faisant trêve avec le reste des autres fonctions de notre être, brise ainsi l'harmonie et compromet la santé. L'observation de l'hygiène de la peau est donc de

nécessité absolue. L'accomplissement de ce devoir envers la santé est aussi facile, puisque nous avons tous tant que nous sommes, à notre disposition, par une profusion libérale de la nature, de l'eau et qu'il nous suffit d'un peu de bonne volonté pour concilier en même temps les intérêts de notre santé et de notre dignité.

Comprenons bien ce précepte de l'hygiène et ne faisons pas de la santé un bien métaphysique que nous ne sentons que par le regret de l'avoir perdu.

« La malpropreté, a dit un grand hygiéniste, est pour les populations une cause de dépérissement physique qui est d'autant plus pernicieux qu'on ne la soupçonne guère, et après laquelle, la guerre et la peste ne sont peut être que des fléaux de second ordre. »

Que dirait-on d'un homme qui s'emprisonnerait dans un appartement, en fermerait tous les issues de l'air? Bientôt la rareté de l'air pur finirait par l'empoisonner et le faire mourir. Ainsi ceux qui laissent la malpropreté fermer les innombrables pores de la peau s'expose à des malaises de toutes sortes, à des désordres de la peau, accroissant ainsi l'activité des autres organes, surtout des poumons, la santé est ainsi gravement compromise.

Bacon a dit, la propreté, cette chasteté du corps est une vertu privée, elle est aussi une vertu sociale. La dignité de l'homme exige qu'il observe les lois de la propreté comme le veut la santé pour son maintien. Quel que soit le rang qu'il occupe dans la Société, il conserve une influence qui augmente par l'incurie ou diminue par la propreté. De plus, chaque individu est solidaire de la santé d'autrui comme de la sienne propre. L'hygiène individuelle chez un peuple se symbolise par la manifestation d'une santé générale.

Maintenant, on comprend que la propreté est la pierre angulaire de la santé, et que le cabinet de bain doit entrer dans le devis d'une maison. Si l'usage du bain est une chose indispensable à la santé de tous il l'est plus particulièrement pour la classe ouvrière dont la nature des occupations met le corps dans des conditions spéciales de sordidité. Les ablutions et les bains sont les deux moyens de maintien de la peau dans un état de propreté. Les bains chauds pour les petits enfants et les ablutions ou bains, à la température ordinaire pour les grands enfants et les adultes. Ne perdons jamais de vue que l'hygiène est une affaire d'hygiène et non de routine. Alors nous donnerons à nos enfants cette éducation hygiénique qui exerce une influence si salutaire sur la santé, et la dignité de l'homme.

Les bains savonneux ou ceux dans lesquels on fait dissoudre trois onces ou six onces de soude du commerce sont les bains hygiéniques par excellence.

Défiions-nous de ces savons fardés qui empruntent au vermillon, au violet d'aniline, etc., leur colorage éclatant, et qui sont, pour la plupart, mauvais pour notre peau.

La bouche et les dents méritent des soins continuels. La propreté de la bouche constitue une des conditions les plus sérieuses d'une bonne santé, car la malpropreté de la bouche prépare une digestion difficile, par suite une mauvaise nutrition de notre organisme.

Les soins de propreté des cheveux sont assez peu répandus chez le peuple. Des débris de toutes sortes, des poussières plus ou moins malsaines se mettent facilement à l'abri et sont souvent la cause de démangeaison et d'autres maladies d'une guérison difficile. Il convient donc de débarrasser la barbe et les cheveux des débris épidermiques qui s'attachent à leurs

racines et de la crasse qu'ils forment avec les matières grasses de la peau. Le nettoyage doit se faire soigneusement avec le peigne et la brosse seulement, le lavage des cheveux étant une mauvaise pratique qui les assèche trop, les rend cassants.

Les ongles requièrent aussi des soins de propreté. Les ongles des doigts doivent être coupés en demi-cercle et ceux des orteils carrément afin de prévenir leur incarnation ou pénétration dans la chair.

Les soins de propreté comprennent donc la toilette du matin, au lavabo, les bains de pieds, les grands bains tièdes en hiver, froids en été, l'usage des douches, l'entretien de la bouche et des dents, le nettoyage des cheveux, et que l'on devrait considérer comme un moyen d'hygiène et de santé.

On devrait apprendre de bonne heure, à nos enfants, ce souci de la dignité humaine et leur faire contracter ces habitudes de l'hygiène qui forment les santés rigoureuses.

DR J. I. DESROCHES.

HYGIENE ET MORALE.

"MENS SANA IN CORPORE SANO":

Voilà une vérité passée à l'état d'axiôme et que les peuples comme les individus pourraient inscrire en lettres d'or sur leurs monuments et sur le seuil de leurs demeures. Dans ces mots se résume toute la vie de l'homme. Être sain et vigoureux de corps, c'est, thèse générale, avoir un jugement sain, une intelligence droite.

La science médicale a elle-même affirmé ce principe salutaire et l'a proclamé comme la sauvegarde et le rempart de notre existence. Elle nous montre, par l'expérience de chaque jour, l'accord merveilleux entre les facultés physiques de notre être et nos forces intellectuelles. A chaque instant, nous voyons se renouveler sous nos regards étonnés, ce phénomène inexplic-

cable de la matière mise en mouvement par un agent invisible, matière d'autant plus animée, qu'elle obéit à un souffle intérieur plus puissant, mais devenant masse inerte du moment que le ressort mystérieux de la vie s'échappe et disparaît. Il est donc évident que l'étude du corps humain a une double portée, car d'un côté, si l'étude des symptômes des maladies et des fonctions des organes vitaux appartient au médecin, de l'autre, l'examen des fonctions de l'esprit et des rapports intellectuels entre eux dans la marche et l'économie du système appartient essentiellement au moraliste et au penseur. Quand un sang vif et généreux active les forces physiques de l'homme, le médecin constate des résultats hygiéniques satisfaisants. Lorsque le travail régulier de la nature a été vicié chez l'individu par des causes accidentelles ou forcées, il se produit des désordres qui deviennent également l'objet des soucis de l'homme de l'art.

Dans l'un ou l'autre cas, son œuvre principale est de soigner le corps, de détruire le mal ou d'atténuer les effets désastreux de la maladie.

Au contraire, dans la constitution de l'homme moral, dans l'organisation intime de son être, l'art et les remèdes cessent de jouer leur rôle. Si la vie matérielle proprement dite semble quelquefois être en lui le principe dominant ; c'est que les sens et nos facultés physiques reçoivent, les premiers, l'impression, des objets extérieurs et exercent leurs fonctions avant que les actes de la volonté et de la raison n'apparaissent. De là, ces influences défavorables qui réagissent sur tout le système et l'ébranlent jusque dans ses bases. De là les grandes émotions, les affections dangereuses et ces passions de toutes sortes, agents destructeurs de notre intelligence et de notre corps qui appellent l'application des remèdes prompts et efficaces :

Mais l'homme, l'être pensant et doué de raison, échappe par sa substance immortelle aux mains de son semblable. Quand chez lui l'intelligence est affaissée par quelques troubles intérieurs, il ne réclame pas les mêmes soins que le médecin prodigue au corps souffrant. Il lui faut un régime et un traitement en rapport avec ses besoins. Donnez alors à cet homme une vie calme et régulière, tempérée et guidée par des mœurs austères. Faites que son cœur s'ouvre à toutes les impulsions nobles et élevées. Illuminez son esprit des clartés de la foi, en même temps, des splendeurs de la science. Les misères et les faiblesses de sa nature déchue disparaîtront comme par enchantement. La rectitude du jugement, l'énergie et la force de la volonté, le sens intime du juste et du vrai, du bien et du mal et tout ce qui contribue au perfectionnement des facultés physiques et morales devienra bientôt sa conquête. Ce sera, en un mot, cet être vraiment supérieur, image et reflet de la substance incréée.

Il y a donc dans ce composé mystérieux qui est l'homme, deux forces distinctes ; l'une obéissant aux lois organiques de la matière, l'autre a des lois surnaturelles. L'hygiène s'occupe de la vie animale et du soin à donner à la constitution proprement dite de l'homme. Le principe invisible, l'âme, est régie par une influence qui échappe à nos regards mortels.

Le médecin incrédule qui coupe dans les chairs vives du malade n'aperçoit pas sous l'enveloppe matérielle les manifestations de l'œuvre créatrice de Dieu, parce qu'il ne croit pas à une puissance infinie. Le philosophe impie et athée qui analyse les opérations de la pensée humaine, n'entrevoit pas non plus dans ses difficiles recherches l'étincelle cachée qui allume le génie de l'homme et élève son âme au-dessus des limites de notre existence. Tous

deux aboutissent par des chemins différents à l'erreur. C'est la science fausse du siècle.

A ces systèmes erronés et trompeurs il convient d'opposer une science positive, c'est-à-dire la connaissance et la diffusion de principes hygiéniques sains appuyés sur des éléments forts et vigoureux. Nous l'avons dit plus haut : cette science repose sur une double base : une vie calme et des mœurs sévères. Voilà le résumé de toute notre pensée. L'amour de l'ordre, la pratique des vertus domestiques et sociales constituent les éléments principaux de cette hygiène publique et privée indispensable à la grandeur d'une nation et à la prospérité matérielle des individus. Nous pouvons ici formuler en autant d'axiomes ces vérités fondamentales dont la démonstration nous est fournie chaque jour par l'étude physiologique et la marche du mouvement social.

En effet, qu'est-ce qu'un peuple qui n'a ni foi, ni loi, qui ne connaît pas le premier mot de vertu et les règles élémentaires du savoir vivre et de la propreté ? C'est un peuple malade physiquement et intellectuellement.

Au contraire, qu'est-ce qu'un peuple sain de corps et d'esprit ? C'est celui qui croit et travaille et dont l'existence n'est pas livrée aux plaisirs et aux désordres des passions.

Un peuple ivrogne, impie et vicieux porte dans sa constitution physique et morale toutes les laideurs et les hontes possibles. C'est lui qui ravage et décime les races fortes et vigoureuses ; c'est pour lui que l'administration publique élève partout des prisons et des asiles d'aliénés.

Ayez un peuple actif, économe, religieux, vous aurez des maisons remplies de joie et d'enfants, des collèges et des associations de travail florissantes. Au lieu de nombreux procès et d'avocats plus nombreux encore vous aurez la paix et

l'ordre dans la société. La maladie sera presque inconnue et les médecins seront obligés de se soigner entre eux pour avoir des patients.

Ces phénomènes ne sont pas particuliers aux nations et aux sociétés. La santé et la moralité publiques ont pour base l'hygiène privée et les vertus domestiques.

Les désordres, les vices, les abus de toutes sortes qui désolent les peuples ont leur origine et leur source dans la corruption des individus et l'abaissement du niveau intellectuel des familles.

Considérez l'homme au milieu de ses passions serviles, cherchant la satisfaction de ses appetits grossiers. C'est une brute impuissante, dénuée de sens moral et incapable de produire des actes utiles au développement des diverses facultés de l'être raisonnable. Il sera un objet de pitié et d'humiliation pour les siens et le monde le repoussera de son sein comme un vil lépreux.

Prenez au contraire un homme attaché aux nobles jouissances du devoir et trouvant dans la tâche ardue de chaque jour la vigueur qui fortifie le corps et l'espérance qui console son âme. Combien est différente l'existence de cet homme ? Il ne connaîtra ni les tripots, ni l'hôpital, car il aura su garder son foyer et les saintes affections de la famille. Ce n'est pas pour lui que s'ouvrent les monts de piété et les maisons de jeu, car son argent, il le porte à sa femme et à ses enfants. Qu'il soit le modeste ouvrier du faubourg ou le citoyen opulent du quartier, toujours partout il apparaîtra tel qu'il est, c'est-à-dire comme un homme de bien, faisant l'honneur de sa maison par la probité de ses mœurs et l'orgueil de la société par la distinction de ses manières et de ses habitudes.

Voilà en résumé le spectacle que nous offre le monde physique et intellectuel. Les phénomènes quotidiens qui s'y répè-

tent et s'y produisent ont déterminé des travaux de statistique que la science utilise dans l'intérêt de l'humanité. Grâce aux études et aux découvertes médicales, il est possible maintenant pour le plus humble mortel de suivre la marche fatale ou la course heureuse des grandes maladies ou des symptômes par lesquels elles signalent leur approche ou manifestent leur étrange disparition. Au milieu de cette imposante nécropole où nous nous agitons tous un instant pour nous effacer le moment d'après, efforçons nous donc de prêter main forte par notre respect des lois divines et humaines aux savants hygiénistes et aux habiles praticiens qui veulent nous faire entrevoir dans le spectacle d'une vie passagère, mais bien ordonnée sous le double rapport moral et matériel des perspectives plus consolantes pour notre cœur et notre esprit avides d'infini. Cette tâche est facile pour tous, mais rappelons-nous que les lois sont impuissantes quand les volontés sont rebelles.

Nos pires ennemis, le choléra et la diphtérie sont à nos portes. C'est le temps de faire bonne garde autour de nos demeures en suivant un régime de vie conforme aux prescriptions de l'hygiène et aux austères leçons de la morale.

J. L. ARCHAMBAULT.

L'HYGIÈNE DANS LES ÉCOLES.

Pour répondre à la pressante invitation du docteur Beausoleil, je viens souhaiter la bonne année aux lecteurs du JOURNAL D'HYGIÈNE.

Comme l'endroit me semble bien choisi je n'oublierai pas de mettre la santé au nombre des souhaits que je forme pour eux.

Puissent-ils vivre assez longtemps pour assister aux funérailles ou au moins à la métamorphose de cette institution hybride qu'on appelle le "Bureau de Santé."

Si ces messieurs n'ont pas encore réussi à nous amener le choléra, il ne faut pas trop leur en vouloir. Ils ont bien fait leur possible, et pour nous faire prendre patience ils nous ont regalé de diphtérie et de fièvre typhoïde.

Je sais qu'on me dira c'est la faute de la Corporation. Quant à celle-là—la grande coupable—tout journaliste consciencieux a 364 jours par année pour dire tout le mal possible, il n'est que juste de n'en pas parler aujourd'hui. D'ailleurs les questions d'égouts, de vidanges, de déchets, d'assainissement, ne sont pas dans un état tel qu'on soit tenté d'y mettre le nez.

J'aimerais avoir quelque chose d'agréable ou d'utile à dire sur les questions hygiéniques mais sous ce rapport mon éducation a été terriblement négligée—je suis à peu près de la force d'un échevin.

Cet aveu dénué d'artifice, m'amène à déplorer cette lacune dans le programme de nos écoles de filles et de garçons.

Au Canada l'hygiène c'est de l'hébreu. Il n'y a que quelques rares *savants* qui déchiffrent quelque chose. On confond la médecine avec l'hygiène, et l'on semble croire qu'il faudrait suivre pendant trois ou quatre ans, les cours d'une faculté pour connaître les principes, les règles élémentaires de cette première des sciences—la science de la vie, le secret de la santé et du bien-être.

Ce serait un grand progrès si dans nos écoles, collèges et couvents, on enseignait aux élèves ces notions indispensables qui conservent la santé, embellissent l'existence et rendent le foyer domestique agréable. Une mère de famille devrait être le premier et le meilleur médecin de ses enfants. C'est surtout pour ces petits êtres fragiles que des soins intelligents et constants sont nécessaires. Et cette surveillance cette sollicitude de tous les instants qui pourra mieux l'exercer que cet ange

du foyer, cet idéal de dévouement et d'amour qu'on appelle une mère.

La vocation existe, il suffirait de l'éclairer. Pour cela il n'est pas besoin d'études spéciales, Qu'on introduise dans nos écoles, quelques heures de léçons par semaine sur l'hygiène; que sous une forme pratique et attrayante on explique aux élèves les fondements de cette science qui est d'un usage constant et dont l'application commence avec la vie pour ne se terminer qu'avec elle.

Ce vœu que je viens d'exprimer, c'est le souhait le plus précieux que je puisse faire à mes compatriotes. Qu'ils n'y voient que le sincère désir de leur être utile.

Si ces quelques lignes pouvaient contribuer à faire faire un pas en avant à la question, ma récompense sera d'avoir contribué pour ma faible part à l'œuvre si belle et si philanthropique entreprise par le JOURNAL D'HYGIÈNE. L. LASSALLE
de la rédaction du " Monde. "

COMMUNICATION.

Mr le Dr. Beausoleil,

Le Conseil municipal de Montreal, se préoccupe vivement de l'état sanitaire de la ville, il y a lieu de le féliciter et particulièrement un de ses membres qui n'a pas craint d'attacher le grelot pour obliger les propriétaires à la construction pour chaque maison de water-closets conduisant le tout à l'égout. Il est évident que cela ne sera pas l'avis de tous surtout des propriétaires, mais ne sont-ils pas intéressés eux les premiers à éviter les conséquences redoutables du fléau qui visite en ce moment le monde et l'Europe en particulier ?

Malheureusement cette excellente idée ne sera pas applicable partout. Dans les rues où il n'y pas d'égout, on sera obligé de construire des fosses fixes ou des fosses mobiles en usage dans d'autres grandes

villes lesquelles seront vidées ou enlevées selon la nécessité.

La ville de Paris, avait autorisé l'ouverture d'une usine pour la transformation des matières en sulfate d'ammoniaque, mais les plaintes furent telles qu'il fallut supprimer ces établissements qui avaient été aménagés à grands frais.

Quoiqu'il en soit la proposition faite au dernier Comité de Santé sera une grande amélioration, car d'après ce que j'ai vu dans certains quartiers, il existe de ces fosses sans maçonnerie, ce qui doit être une cause d'insalubrité. Les matières détonnent d'autant plus dangereuses qu'elles ont plus longtemps séjourné et fermenté.

Si Montréal possédait des égouts dans chaque rue avec *embranchement obligatoire*, il y aurait beaucoup moins de danger, car la pente qui existe dans vos égouts entraînerait rapidement toutes les matières fraîches et diluées elles ne sont pas nuisibles.

J'ai déposé, il y a trois semaines, à la Corporation, un projet pour la construction de water-closets publics dans les squares et aux principaux endroits fréquentés de la ville j'espère que le comité auquel ce projet a été soumis ne tardera pas à m'autoriser à les construire, ce sera pour tout le monde une grande amélioration, car en ce moment il n'est pas facile d'éviter la loi, qui ne permet pas de la contourner facilement, à moins d'enrayer chez des amis, et avouer sa situation ce qui n'est jamais agréable.

Si vous voulez bien me le permettre, je reviendrai sur ce sujet dans votre premier numéro et je mettrai le public au courant de ces constructions.

Veuillez agréer, Monsieur le Docteur, l'assurance de ma parfaite considération et mes remerciements pour l'hospitalité que vous voulez bien accorder à ces quelques mots.

A. CRONIMUS, Architecte.

MORTALITÉ DE LA CITÉ DE QUÉBEC.

Novembre 1884.

SEXE.	QUARTIERS.
Masculin..... 46	Notre-Dame et Palais } 16
Féminin 63	Champlain..... 6
Total..... 109	St-Jean et Montcalm } 12
CONDITION.	St Roch..... 36
Mariés..... 21	St-Sauveur.. 20
Veufs 5	Hôpital Général..... 2
Veuves..... 5	Hôpital du Sacré-Cœur..... 17
Célibataires..... 13	Total..... 109
Enfants..... 65	MORT-NÉS.
Total..... 109	Canadiens-français..... 2
NATIONALITÉS.	Irlandais..... 1
Canadiens-français... 77	Total..... 3
Anglais..... 7	
Irlandais..... 10	
Inconnues..... 15	
Total..... 109	

AGES.	Catholiques.		Protestants.	TOTAL.
	Canadiens-français.	Irlandais et autres.		
Au-dessus d'un an.....	23	15		38
De 1 à 5 ans.....	19	2		21
De 5 à 10 ans.....	2	1		3
De 10 à 15 ans.....	2	1		3
De 15 à 20 ans.....	1			1
De 20 à 30 ans.....	4	1		5
De 30 à 40 ans.....	2			2
De 40 à 50 ans.....	4	2		6
De 50 à 60 ans.....	6		1	7
De 60 à 70 ans.....	8	1	2	6
De 70 à 80 ans.....	8	2	2	12
De 80 à 90 ans.....	3		2	5
De 90 à 100 ans.....				
De 100 et au-dessus.....				
Inconnus.....				
Total.....	77	25	7	109

CAUSES DE LA MORT.		Enfants.....		159
<i>1re Classe. Maladie Zymotique.</i>			Total.....	279
Diphthérie	5	NATIONALITES		
Croup	2	Canadiens-Français.....	173	
Fèvres Typhoides.....	2	Canadiens-Anglais.....	70	
Dysenterie.....	2	Irlandais.....	13	
Diarrhée.....	4	Anglais.....	12	
Choléra enfantin.....	1	Ecossais.....	6	
Autres maladies zymotiques.....	5	Autres nationalités.....	5	
Total.....	21	Inconnues.....		
<i>2me Classe. Maladies Constitutionnelles.</i>		Total.....	279	
Cancer.....	1	QUARTIERS.		
Phtisie.....	6	Ste. Anne.....	34	
Autres maladies constitutionnelles.....	3	St Antoine.....	57	
Total.....	10	St Laurent.....	25	
<i>3me Classe. Maladies Locales.</i>		St Louis.....	36	
Paralytie	3	St Jacques.....	48	
Maladies du cerveau	12	Ste Marie.....	45	
Bronchite.....	1	Ouest.....		
Pneumonic.....	4	Centre	1	
Maladies des voies respiratoires.....	7	Est.....	3	
Maladies des organes digestifs	11	Hochelaga.....	4	
Autres maladies locales.....	4	Inconnus.....		
Total.....	42	Hôpital Civique.....		
<i>4me Classe. Maladies de développement.</i>		Hôtel-Dieu.....	7	
Naissance prématurée.....	7	Hôpital Notre-Dame.....	4	
Dentition.....	2	Hôpital Anglais.....	8	
Veillesse.....	9	Autres institutions.....	7	
Débilité.....	10	Total.....	279	
Autres maladies de développement.....	6	MORT-NES.		
Total	34	Canadiens-Français.....	8	
<i>5me Classe. Décès par violence.</i>		Catholiques parlant l'Anglais.....	6	
Brûlures	2	Protestants.....	6	
Grand total.....	109	Total.....	20	
MORTALITÉ DE LA CITÉ DE MONTRÉAL		Masculin...15 Féminin...5—Total.	20	
MOIS DE NOVEMBRE, 1884.		CAUSES DE LA MORTALITE.		
SEXE.		<i>1ère Classe.—Maladies Zymotiques :</i>		
Masculin	157	Variole.....	0	
Féminin.....	122	Rougeole.....	0	
Total.....	279	Scarlatine.....	0	
CONDITIONS.		Dyphtherie.....	30	
Mariés.....	64	Croup.....	16	
Veufs.....	9	Coqueluche.....	3	
Veuves.....	16	Fèvres Typhoides.....	16	
Célibataires.....	31	Cere : Spin. Meningitis.....	1	
		Autre fièvres.....	0	
		Dyssonterie.....	0	
		Diarrhée.....	4	

Choléra infantum	4
Autre maladie Zymotique.....	5
Total.....	79
<i>2ème Classe.—Maladies Constitutionnelles</i>	
Cancer.....	6
Phthisie.....	34
Maladies Constitutionnelles.....	10
Total.....	50
<i>3ème Classe.—Maladies locales :</i>	
Céphalites.....	10
Appopléxie.....	1
Paralyse.....	5
Convulsions.....	6
Maladies du cerveau et du système nerveux...	6
Maladies des org de la circulation	13
Bronchite.....	13
Pneumonie.....	13
Maladies des org. respiratoires...	6
Maladie des organes digestifs.....	12
Autres maladies locales.....	1
Total.....	86
<i>4ème Classe.—Maladies de développement</i>	
Naissance prématurée.....	11
Imbecillité.....	1
Vielliesse.....	3
Débilité.....	30
Autres maladies de développement	2
Total.....	52
<i>5ème Classe.—Ducs par violence :</i>	
Accidentelles.....	7
Chirurgicales.....	3
Autres causes.....	0
Inconnues.....	2
Total.....	12
Grand Total.....	279

RÉSUMÉ

DES OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES

faites à l'observatoire du Collège McGill,
par C. H. McLEOD B. A. S.

Température moyenne de Novembre,	30.31
Moyenne du Baromètre,	29.96833
Humidité moyenne,	79.96
Vitesse moyenne du vent par heure	11.15
Direction générale du vent,	s. w par w.
Moyenne du ciel couvert,	72.9 par cent.

PRIME OFFERTE AUX ABONNES

Qu'est-ce qu'un thermomètre ?

C'est un instrument qui indique le degré actuel de température. Son utilité est évidente : en un clin d'œil on peut apprécier si une chambre est à un degré convenable de température. Chaque logement devrait on être pourvu.

Tout abonné ancien ou nouveau, qui nous fera parvenir d'ici au premier Février, le montant de sa souscription annuelle au Journal d'Hygiène Populaire, aura droit de réclamer un de ces précieux instruments. Il n'aura qu'à présenter son reçu à l'une des adresses suivantes :

Dr. J. I. Desroches,
189, rue Amherst.

Dr. J. M. Beausoleil,
66, rue St-Denis.

ou W. F. Daniel, Imp.
25, rue St-Thérèse.

VIN ST. MICHEL.—Le public apprendra-t-il avec surprise que la plupart des vins qu'on lui sert ne sont autre chose que des teintures additionnées de substances chimiques dangereuses ? C'est là un fait constaté par tous les connaisseurs.

L'acheteur préfère et recherche un vin qui tache le verre..... et qui détériore la santé. Non content de se faire tondre, il aime à se faire empoisonner.

En attendant qu'il se corrige nous lui recommandons un vin hygiénique par excellence, le ST-MICHEL.

Ce vin est stimulant, astringent, substantiel et tonique. Il relève l'appétit, facilite la digestion, donne de la force, et porte une chaleur vivace dans tous les membres. Plusieurs médecins de Montréal lui reconnaissent les qualités que nous venons d'énumérer et le prescrivent à leurs patients. Ce vin qui ne manque pas de bouquet, sera bientôt recherché non-seulement par les malades et les convalescents, mais aussi par les amateurs au goût fin et délicat. Ils abandonneront l'horrible bitter pour commander avant leurs repas, un verre de généreux St-Michel.